

LE MONDE INVISIBLE.

Nous ne regardons point aux choses visibles, mais aux invisibles; car les choses visibles ne sont que pour un temps, mais les invisibles sont éternelles.

(2 Cor. , IV , 18.)

Quoi qu'en puissent dire les incrédules et les moqueurs, il y a un monde invisible. L'existence n'est pas bornée aux objets que nous voyons et que nous touchons; il y a quelque chose au-delà de cette barrière sensible contre laquelle nous nous heurtons sans cesse; il y a quelque chose derrière ce voile qui borne pour la vie présente nos facultés et nos désirs.

Pour tout homme réfléchi et sensible, pour tout homme chez qui l'âme n'est pas endormie, le doute ne peut exister à cet égard quand il considère sa nature et ses besoins. Si vaste et si magnifique que soit l'univers visible, nous nous y sentons à l'étroit; sans

cesse nos facultés s'élancent au-delà, vers une sphère plus élevée et plus vaste encore; nous sommes pleins de besoins, de désirs, d'aspirations qui se rapportent à un monde invisible et qui ne sont pas satisfaits ici-bas.

S'agit-il du besoin de connaître? qui pourrait dire que ce besoin-là trouve à s'apaiser dans le monde visible? Que de choses nous voudrions savoir, que nous sommes dans une impuissance absolue de savoir de ce côté-ci du tombeau! quelle disproportion entre cette curiosité immense qui tourmente notre âme, et les moyens de la satisfaire! Qui nous dira ce qu'est Dieu, ce qu'est l'âme, ce qu'est le souffle mystérieux de la vie? qui nous dira quelles sont les vraies lois qui président à la nature, et quelle est la destination de ce firmament splendide qui chaque soir s'allume sur nos têtes? Nous avons beau contempler, méditer, étudier, creuser autour de nous et au-dedans de nous, nous n'arrivons jamais en définitive qu'à savoir, comme ce philosophe de la Grèce, que nous ne savons rien! Cet immense besoin de connaître, que rien ne peut contenter ici-bas, suppose nécessairement l'existence d'un monde invisible, qui seul pourrait le satisfaire, et qui nous sera révélé un jour.

S'agit-il de la faculté d'aimer? qui pourrait dire que cette faculté trouve dans le monde visible de quoi remplir sa destination? Quand nous avons été en

rapport dans la vie présente avec des êtres auxquels nous unit l'attrait le plus intime et le plus puissant ; quand chaque année, chaque jour qui s'ajoutait à notre vie est venu fortifier et consacrer cette affection ; quand elle est arrivée au point que nous voudrions qu'elle durât toujours, et que nous éprouvons le besoin de passer non pas quelques jours, ni quelques années, mais l'éternité avec ceux que nous aimons, — est-il possible d'admettre un seul instant qu'un tel besoin doive aboutir à une misérable déception ; qu'un tel lien ait été formé pour être brisé subitement et à jamais ? quoi donc ! après que nous avons vu mourir une personne qui nous était chère, en vain nos yeux ont cessé de la voir et nos oreilles de l'entendre, notre cœur et notre âme s'élancent encore après elle et vont la poursuivre encore de l'autre côté du tombeau, — et tout cela ne serait qu'illusion et mensonge ! un tel besoin n'aurait pas une réalité invisible qui lui correspond, et qui doit le satisfaire dans une autre économie ! Demandez-le à ceux qui pleurent la perte d'un être bien-aimé ; demandez-le chacun à vous-même — car il n'est personne d'entre vous qui n'ait vu mourir quelqu'un qui lui était cher, personne qui n'éprouve le besoin de retrouver ailleurs quelqu'un qu'il ne verra plus jamais ici-bas — et vous direz tous avec moi qu'*il faut* que le monde invisible soit une réalité.

S'agit-il du besoin de perfection morale ? qui pourrait dire que ce besoin-là est satisfait dans le monde

visible ? Quelle distance infinie entre l'idéal parfait que nous portons tous dans notre conscience, et le degré si imparfait de moralité auquel nous arrivons ici-bas ! Quand nous passons notre vie, tous du plus au moins, à lutter contre le mal sans pouvoir en triompher ; à désirer le bien et à faire le mal ; à former sans cesse de bonnes résolutions sans cesse démenties par notre conduite ; à sentir que la sainteté seule pourrait nous satisfaire, hélas ! et que nous restons toujours pécheurs, — qui ne reconnaîtra que cette vie de lutttes, d'imperfections, de chutes et de souillures n'est pas notre véritable vie, et qu'il doit y avoir un autre monde, un monde invisible où, affranchis des liens du mal, nous pourrions nous abreuver et nous rassasier de sainteté !

La contemplation de la nature visible suffirait pour démontrer l'existence de cet autre monde. J'en appelle à l'expérience de tous ceux qui aiment à contempler la nature : n'est-il pas vrai que lorsque nous nous abandonnons à cette contemplation, notre pensée et nos désirs se portent bientôt vers un autre univers, dont la nature visible n'est que le pâle reflet ? La vraie beauté des scènes de la nature, leur beauté la plus intime et la plus pénétrante, n'est pas dans ces formes et ces couleurs, dans ces sons et ces parfums qui s'adressent à nos sens : elle est dans ce quelque chose d'insaisissable qui est caché derrière les objets sensibles, qui s'adresse à notre âme, et

qu'on sent partout transparaître à travers la nature visible, comme on entrevoit l'azur du ciel à travers les branches sombres d'une forêt. En présence de l'immensité des cieux ou des eaux, des splendeurs du jour ou des clartés paisibles de la nuit, des riches beautés de la verdure et de l'éclat varié des fleurs, en présence de toutes ces harmonies de la nature qui nous environnent comme un enchantement perpétuel, tour-à-tour touchantes ou sublimes, riantes ou terribles, on se sent entraîné vers une rêverie pleine de charme et de tristesse tout ensemble, qui n'a plus pour objet la nature visible et qui se perd dans un autre monde, monde mystérieux mais réel vers lequel nous voudrions nous élancer, et qu'un sentiment intime nous assure devoir nous être révélé un jour. Nos regards avides rencontrent partout un voile impénétrable : mais nous sentons qu'il y a quelque chose derrière ce voile, et qu'un jour il sera levé. Il y a partout un grand secret dans la nature ; nous le poursuivons vainement ici-bas, mais nous le saurons un jour : c'est le secret du monde invisible ¹.

¹ Ce sentiment du monde invisible qui est si profondément empreint dans la nature, se retrouve toujours dans les œuvres des poètes vraiment dignes de ce nom.

Un souffle épure notre fange,
Le monde est à Dieu, je le sens.
Toute fleur est une louange,
Et tout parfum est un encens.

Il n'y a pas jusqu'aux superstitions populaires qui ne prouvent l'existence de ce monde invisible. Chez tous les peuples on trouve le besoin d'entrer en relation avec un monde supérieur; tous ont une vague idée qu'il existe des êtres invisibles qui exercent une influence sur le monde que nous habitons, et avec lesquels on s'efforce de se mettre en rapport. Bien des idées fausses, absurdes même, règnent au sujet des rapports entre ces deux mondes, entre les êtres de chair et de sang et ceux qu'on appelle des esprits; et nous avons vu se produire de nos jours encore d'étranges aberrations à cet égard, quand on a prétendu se mettre en communication avec les esprits en interrogeant les meubles de nos maisons; mais ce besoin en lui-même est quelque chose de sérieux et de significatif; et il n'existerait pas s'il n'y avait pas une réalité correspondante. Comme la présence de la fausse monnaie suppose qu'il existe un argent de bon aloi, de même la superstition prouve le monde invisible.

C'est ainsi que nous retrouvons partout, soit dans la nature, soit au-dedans de nous-mêmes, des voix intérieures qui nous parlent des choses invisibles.

La nuit, on croit sentir Dieu même
Penché sur l'homme palpitant.
La terre prie et le ciel aime,
Quelqu'un parle et quelqu'un entend !

(V. Hugo. *Rayons et ombres.*)

Toutefois, aussi longtemps que nous sommes laissés sur ce point à nos lumières naturelles, l'idée du monde invisible reste plus ou moins dans le vague; elle reste à l'état de rêverie stérile, et nous laisse livrés à un doute mélancolique sur la place qui nous attend dans ce monde inconnu, vers lequel nous tendons par toutes les facultés de notre âme. La bonté de Dieu a pourvu à cette insuffisance de nos lumières naturelles en se révélant à nous dans l'Écriture sainte. C'est dans l'Écriture que la croyance au monde invisible se précise, qu'elle sort du vague et des généralités pour devenir une réalité personnelle et salutaire. L'Écriture nous met en communication directe avec Dieu et le monde supérieur; elle substitue à la rêverie la prière, à de vagues aspirations une espérance positive et infaillible; elle nous enseigne le moyen de nous assurer une place heureuse dans cette économie invisible et à venir qui est notre vraie destination. Il est vrai que l'Écriture, qui n'est pas destinée à satisfaire notre curiosité, et qui ne renferme que les choses vraiment utiles à notre salut, ne soulève pas encore le voile qui nous cache le monde à venir; ce voile ne sera levé qu'au dernier jour, et cette révélation soudaine du secret de Dieu sera sans doute un des éléments les plus riches et les plus beaux de la félicité du ciel. Mais si l'Écriture ne nous dit pas tout ce que doit être, quant à sa nature, l'ordre de choses à venir, elle nous donne du moins l'assurance que cet ordre de

choses sera heureux pour les enfants de Dieu . heureux au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer . et cette assurance suffit pour attendre en paix le grand jour des révélations .

Il y a une pensée profonde dans cette observation de l'apôtre : « nous ne regardons point aux choses visibles — c'est-à-dire nous ne les regardons point de près, nous n'y attachons point d'importance — mais aux invisibles : car les choses visibles ne sont que pour un temps, mais les invisibles sont éternelles. » Connaître ment à la pensée qui dirige le progrès des hommes, le monde invisible est le plus important, le plus solide, le plus certain, le plus vrai, puisqu'il renferme l'état de choses qui doit durer toujours. Toutes les choses de la vie présente, justes ou injustes, bonnes ou imparfaites, n'ont qu'une existence secondaire et incomplète, une demi-existence, puisqu'elles doivent bientôt finir. Les choses les plus solides et les plus réelles sont les choses invisibles, puisque celles-là sont éternelles. Que dans le monde visible il y ait des imperfections, des taches, des choses qui semblent accuser la bonté, ou la justice, ou la sagesse de Dieu, cela ne doit pas nous inquiéter ni nous surprendre : car toutes ces choses ne sont que pour un moment, elles changent et elles passent : attendons la révélation du monde invisible, le monde vrai, le monde permanent : c'est dans ce monde-là que les choses sont à leur vraie place, et que Dieu, réhabi-

lité en quelque sorte aux yeux de ses créatures, nous apparaîtra dans toute la splendeur de ses perfections. Quand nous serons entrés dans l'ordre de choses à venir, l'économie actuelle, cette économie imparfaite et fugitive, tiendra si peu de place dans l'ensemble de notre existence, qu'elle s'effacera en quelque sorte pour nous, comme s'efface la lueur d'une lampe devant l'éclat du soleil.

Vous pouvez comprendre maintenant, mes frères, pourquoi l'apôtre déclare que les enfants de Dieu ne doivent pas regarder aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles : par où il ne veut pas dire que nous ne devons nullement nous occuper des intérêts de la vie présente, mais simplement que ces intérêts-là ne doivent pas tenir la première place dans nos préoccupations, et que cette première place doit être donnée aux choses invisibles et éternelles. Sans doute nous sommes appelés à pourvoir à notre subsistance et à celle de notre famille; et Dieu ne nous défend même pas de rechercher, avec modération, ces jouissances que sa main paternelle a voulu semer au milieu des épreuves de la terre; mais comme il y a un autre monde, qui échappe à nos sens, et qui nous intéresse bien plus que le monde visible puisqu'il doit durer toujours, il faut aussi qu'il y ait en nous une autre vie, une vie invisible, cette vie « cachée avec Christ en Dieu, » comme l'appelle saint Paul, une vie de recueillement, de méditation, de prière, d'amour de

Dieu, d'aspiration vers les choses du ciel. Il faut, non pas en théorie mais en réalité, non pas en paroles mais dans le secret de nos pensées, subordonner les biens de la vie présente à ceux de la vie éternelle, et sacrifier toutes les richesses, tous les plaisirs et toute la gloire de ce monde pour acquérir la « seule chose nécessaire, » pour saisir comme Marie « la bonne part qui ne nous sera jamais ôtée. » Il faut en venir à pouvoir nous reposer en paix dans l'assurance de l'amour éternel dont Dieu nous a aimés en Jésus-Christ ; il faut, humiliés sous le fardeau de nos péchés, chercher et trouver l'apaisement de notre conscience dans le sang qui a été versé sur la croix ; il faut entendre dans notre cœur la voix de Jésus qui nous dit : « mon fils, ma fille, va en paix, tes péchés te sont pardonnés ; » il faut que ce cœur rebelle et mauvais soit purifié par le Saint-Esprit et renouvelé de jour en jour à l'image de Dieu ; il faut de jour en jour lutter contre le mal sous toutes ses formes, et acquérir, à force de vigilance, de combats et de prières, cette « sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur ; » il faut contempler par la foi la félicité éternelle, et déjà en posséder les avant-goûts dans cette paix ineffable que Dieu répand au cœur de ses enfants. Telle était la vie de saint Paul. Il pouvait dire : « c'est par la foi que nous marchons, et non par la vue ; nous sommes remplis de confiance, et nous aimons mieux quitter ce corps pour être avec

le Seigneur. » Et encore : « Christ est ma vie, et la mort m'est un gain; mon désir tend à déloger pour être avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. » Telle était la vie de saint Jean. Il pouvait dire : « mes bien-aimés, nous sommes dès à présent enfants de Dieu. Ce que nous serons n'a pas été encore manifesté; mais nous savons que quand il paraîtra nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » Telle était la vie de saint Pierre. Il pouvait dire : « béni soit le Dieu et père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a fait renaître, en nous donnant par la résurrection de Jésus-Christ une espérance vive de posséder l'héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir, et qui est réservé dans les cieux pour nous, qui sommes gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour obtenir le salut qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps. » Telle était la vie de David. Il pouvait dire : « ô Dieu, je te cherche au point du jour ! Comme le cerf brame après le courant des eaux, ainsi mon âme soupire ardemment après toi ! mon âme a soif de Dieu, du Dieu fort et vivant : ô quand entrerais-je et me présenterais-je devant la face de Dieu ! »

Telle a été la vie des fidèles serviteurs de Dieu dans tous les temps. Cette vie, mes frères, est-elle la vôtre ? Pouvez-vous dire que vous regardez avant tout, non pas aux choses visibles qui ne sont que

pour un temps, mais à celles qui sont invisibles et éternelles ? avez-vous appris à rechercher avant tout les richesses qui sont à venir, ou vos premières préoccupations sont-elles encore pour les biens de la vie présente ? votre trésor est-il sur la terre, ou dans le ciel ?..... Ah ! si vous ne possédiez pas encore cette vie intérieure qui correspond au monde invisible, cherchez-la sans retard comme le plus précieux des biens, comme la seule chose nécessaire ! Ne vous donnez point de repos jusqu'à ce que par la prière, par la lecture et la méditation de la parole sainte, par des efforts sincères et persévérants vous soyez parvenus, avec le secours de la grâce de Dieu, à secouer ce fardeau des préoccupations matérielles qui pèse sur votre âme et l'empêche de voler vers le ciel ! Comprenez enfin la grandeur de votre destination, et ouvrez-vous les trésors de ce monde invisible qui peut seul répondre aux aspirations secrètes, aux besoins infinis de votre cœur.

Et si, comme c'est assurément le cas pour un grand nombre d'entre vous, il y a déjà chez vous un commencement de vie intérieure, mais un commencement faible encore et qui ne vous satisfait pas vous-mêmes, travaillez à développer et à fortifier cette vie divine : donnez plus de temps à la méditation, à la prière, à l'adoration, au combat intérieur, au soin de votre âme immortelle ; mettez les choses à leur vraie place dans vos affections et dans vos efforts : le ciel avant

la terre, l'éternité avant le temps, les choses invisibles avant les visibles ; au milieu de vos occupations journalières et des détails de votre vie domestique, conservez toujours une pensée pour le monde invisible, un regard tourné vers le ciel ; rappelez-vous toujours que vous êtes ici-bas étrangers et voyageurs, et que chaque jour de votre pèlerinage terrestre doit vous préparer pour votre patrie éternelle. Quelle que puisse être votre position dans ce monde, quelles que soient les épreuves ou les joies que vous avez à traverser, vous avez besoin de contempler sans cesse le monde invisible, pour y puiser à la fois des leçons salutaires et de précieuses consolations.

Etes-vous pauvre ? avez-vous à gagner jour après jour, à la sueur de votre visage, ce qui suffit à peine aux nécessités de la vie ? C'est là sans doute une épreuve douloureuse et qui a droit à nos plus vives sympathies : que ne pouvons-nous faire davantage pour vous soulager ! Mais rappelez-vous que les choses visibles ne sont que pour un temps, que votre pauvreté est une souffrance passagère qui doit porter en vous des fruits immortels ; regardez aux choses invisibles ; relevez-vous en contemplant le ciel ; saisissez d'avance par la foi ces richesses impérissables, cet héritage incorruptible, cette couronne de gloire éternelle qui attendent les enfants de Dieu, et que Christ a donnés au prix de son sang à tous ceux qui ont leur confiance dans sa croix.

Êtes-vous au contraire dans l'aisance ? pouvez-vous facilement et abondamment vous procurer les nécessités de la vie et même les jouissances du superflu ? Jouissez en paix et avec actions de grâce de ce bienfait du créateur : mais vous aussi rappelez-vous que les choses visibles ne sont que pour un temps, que ces biens de la terre n'ont qu'une existence fugitive et qu'ils ne sont pas les vrais biens ; n'y mettez pas votre confiance ; n'en faites pas l'objet essentiel de votre vie, soyez toujours prêts à les quitter, détachez-vous-en d'avance en élevant vos pensées vers les biens invisibles et éternels, faites part de vos richesses temporelles à ceux de vos frères qui en sont privés, enrichissez-vous de charité et de bonnes œuvres, « faites-vous, » selon le conseil de Jésus-Christ, « des bourses qui ne s'usent point, et un trésor dans les cieux qui ne manque jamais ; » rappelez-vous que le jour vient où de tous vos biens temporels il ne vous restera rien, sinon ce que vous aurez donné pour le service du Seigneur et pour le bien de vos frères.

Possédez-vous les jouissances du cœur et des affections ? êtes-vous entourés d'êtres bien-aimés dont la vie fait comme partie de la vôtre, et dont l'affection est pour vous un trésor auprès duquel toutes les richesses du monde ne sont rien ? Jouissez en paix et avec action de grâces de ce bienfait du créateur, mais en vous rappelant toujours que les cho-

ses visibles ne sont que pour un temps; qu'ici-bas les objets de vos affections vous sont prêtés seulement pour quelques jours, et qu'il faut les aimer en vue de l'éternité; éternisez vos affections et le bonheur qu'elles vous procurent, en les transportant dans la sphère des choses invisibles; soyez unis à vos bien-aimés par le lien de cette foi qui triomphe de la mort, et de cette espérance qui ne confond point; préparés d'avance à une séparation inévitable, donnez-leur rendez-vous par la foi dans ces demeures bienheureuses où il n'y a plus de séparation.

Etes-vous du nombre des affligés? avez-vous vu se briser déjà ces liens si puissants et si tendres qui vous unissaient à ceux que Dieu vous avait donnés à aimer ici-bas? Ah! rappelez-vous que les choses visibles ne sont que pour un temps, et que votre douleur n'est pas pour durer toujours; consolez-vous par la pensée de la délivrance éternelle qui attend les enfants de Dieu; anticipez sur ce glorieux séjour où la mort, ni le deuil, ni les larmes ne seront plus; si vos liens se brisent du côté de la terre, renouez-les du côté du ciel; si un vent de tempête vous poursuit ici-bas, réfugiez-vous dans la contemplation plus habituelle de ces choses invisibles qui sont éternelles.

Mais une voix plus puissante que celle de l'homme s'est chargée de vous rappeler de nos jours que les choses visibles sont pour un temps. Est-ce auprès

de vous, mes frères, qu'il serait nécessaire d'insister sur l'incertitude des espérances qui se rapportent à la vie présente, quand vous sortez à peine d'un jugement redoutable du tout-puissant ¹? quand la mort, sous une de ses formes les plus mystérieuses et les plus terribles, a frappé tant de coups au milieu de vous? quand vous avez vu tant de vos semblables, naguère pleins de vie et de santé, enlevés subitement et pour toujours aux scènes du monde visible? quand chacun de vous a dû se dire chaque jour qu'il n'était pas assuré de voir le lendemain? De tels avertissements pourraient-ils rester sans fruit dans vos cœurs? seraient-ils déjà oubliés, parce que la main de Dieu a cessé de s'appesantir sur vous? et voudriez-vous, par votre insouciance et votre endurcissement, l'obliger en quelque sorte à redoubler ses coups? A Dieu ne plaise, mes bien-aimés frères, qu'il en soit ainsi! Ouvrez vos cœurs et vos âmes à cet appel douloureux qu'il a voulu vous adresser dans sa justice, mais aussi dans son amour; écoutez cette voix de Jésus qui se fait entendre tour-à-tour dans le calme et dans la tempête. Il est temps de vous préparer sérieusement à la rencontre de votre Dieu. Il est temps de vous assurer une place dans ces demeures invisibles et bienheureuses où sont recueillis à jamais les rachetés de Jésus, — mais seulement les ra-

¹ Le choléra de 1854.

chetés de Jésus. Prenez-y garde : si le monde à venir est plein de consolation et de félicité pour les enfants de Dieu, il est plein de terreur pour les incrédules. Dans ce même jour de gloire et de délivrance où commenceront les alléluias éternels, il y aura des voix d'angoisse qui crieront aux rochers et aux montagnes : tombez sur nous, et dérobez-nous à la colère de Dieu et de l'agneau ! Tout le reste n'est rien auprès de tels intérêts. Pussiez-vous acquérir toutes les richesses du monde visible, toutes les jouissances de la vie terrestre, de quoi tout cela vous servira-t-il au grand jour des rétributions ? de quoi cela vous servira-t-il quand vous serez en présence de cette mort que vous avez vu frapper tant de fois si près de vous, et qui viendra bientôt pour vous comme elle est venue pour tant d'autres ? Ne suivez pas la multitude. Rappelez-vous que le chemin du grand nombre conduit à la perdition, et que celui de la vie éternelle est étroit. Apprenez à vivre en présence du monde invisible, vous qui connaissez le monde invisible ; recueillez-vous en vous-mêmes au milieu des vains bruits du siècle, et répétez de jour en jour, dans le saint tremblement des enfants de Dieu : « veillons et prions ; car nous ne savons ni le jour ni l'heure où le fils de l'homme doit venir ! » Amen.

Septembre 1854.
